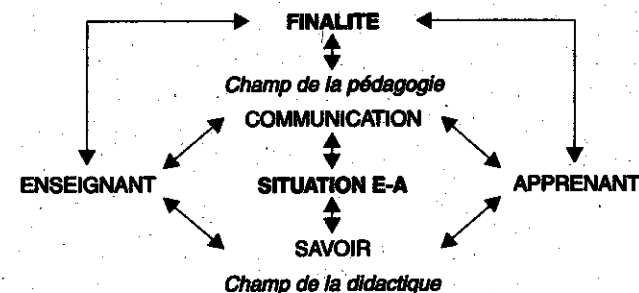


entre des pôles » (Altet). La pédagogie devient l'activité du « passeur » (J.-J. Bonniol), de « l'intermédiaire de celui qui établit des ponts » (J. Beillerot); la nature de l'action pédagogique, qui se fait par le biais de la communication, est de l'ordre de la médiation, de la régulation fonctionnelle, de la facilitation entre les divers éléments du processus enseignement-apprentissage dans une situation donnée. L'intérêt de ce modèle que l'on peut appeler systémique, c'est qu'il prend en compte la complexité, la totalité, les interactions et les rétroactions, les flux, la régulation fonctionnelle, la dynamique et l'énergie, éléments qui caractérisent bien le processus d'enseignement-apprentissage et son articulation dialectique en situation.

Traiter de l'enseignement et de l'apprentissage d'une manière systémique, c'est aborder le problème des interrelations entre le système d'enseignement de l'enseignant et le (les) système(s) d'apprentissage des élèves. C'est ce que R. Gagne (1975) a tenté de faire, en associant l'apprentissage et l'enseignement dans « un ensemble couplé ». Pour lui, l'apprentissage scolaire se définit comme « un processus systémique, dynamique impliquant un processus de communication, d'interaction, de rétro-action et d'ajustements successifs ». Il insiste sur l'interaction entre « les conditions internes d'apprentissage propres à l'apprenant » et « les conditions externes concrétisées dans l'action de l'enseignant ». La pédagogie recouvre ainsi les conditions externes mises en œuvre par l'enseignant, le processus interactif enseigner-apprendre et les situations organisées par le pédagogue pour l'apprenant.

Pour mieux situer ces « pédagogies de l'apprentissage », nous présenterons une troisième classification des pédagogies que nous avons construite à partir des cinq éléments constitutifs de la pédagogie, des processus pédagogiques autour d'une finalité. Nous définissons la pédagogie comme « articulation dialectique et régulation fonctionnelle entre les processus enseignement-apprentis-

sage dans une situation donnée par le biais de la communication, autour de savoirs et d'une finalité ».



Chercher à définir une pédagogie, c'est regarder comment s'articulent, s'organisent de façon cohérente ces cinq éléments en situation, comment apprenant et enseignant interagissent dans un rapport au savoir et par la médiation de la communication.

Nous analyserons et comparerons les courants pédagogiques et resituerons les pédagogies de l'apprentissage, à partir de ce modèle interactif de la pédagogie, en examinant comment s'articulent et interagissent ces éléments constitutifs de la pédagogie, dans différents courants pédagogiques.

Notre modèle des éléments de la communication pédagogique et de leurs interactions et différentes articulations autour d'une finalité va permettre de décrire un certain nombre de courants :

Le courant magistro-centriste. — Ce courant classique a pour finalité la transmission d'un savoir constitué et privilégie le savoir venu de la Tradition, structuré par l'enseignant qui le transmet et est centré sur la prestation du Maître. Le savoir est premier, il est préparé par le Maître, la situation est organisée par le Maître, la Communication vient du Maître, est dirigée par lui, l'élève écoute et reçoit le savoir du Maître, un savoir indifférencié, le même pour tous.

Dans ce courant, l'acte d'enseigner est fondamental. Le centre essentiel de l'activité est en celui qui enseigne, c'est son savoir ; l'interaction privilégiée est celle entre enseignant et savoir ; l'élève, « ici, celui qui est enseigné », est modelé de l'extérieur par le Maître, il reçoit des contenus, il doit s'adapter aux activités magistrales ou interrogatives proposées dans une situation de communication collective et verticale. La pédagogie est de l'ordre de la maîtrise du Verbe, de la Rhétorique ; l'apprentissage est conçu comme un processus de réception, d'accumulation des savoirs.

Ce qui est visé à travers ces pédagogies, c'est la transmission du savoir constitué. Ce courant privilégie l'articulation des éléments savoir et enseignant au détriment de l'apprenant et de la situation.

Le courant puero-centriste. — Il a pour finalité de développer, de former l'élève-personne, de l'épanouir. Ce courant se recentre sur le sujet, l'enfant, sa personne, part de ses intérêts, et vise la découverte, la structuration du savoir par l'élève. Le pédagogue suscite des situations d'apprentissage qui mettent l'élève en activité, accompagne l'élève dans sa recherche et sa construction du savoir. Il cherche à ajuster son action à l'enfant ; dans ce courant, la pédagogie est de l'ordre de la découverte par l'élève, la communication vient de l'élève et est horizontale entre l'élève et l'enseignant. L'apprentissage est un processus de construction personnelle. La pédagogie est fondée sur la capacité de l'enseignant à laisser agir l'élève puis à l'aider à réorganiser son savoir, à adapter son action à la personne de l'enfant. Ces pédagogies ont une vision positive de l'enfant. C'est par exemple la pédagogie active de O. Decroly axée sur les intérêts de l'enfant que l'enseignant doit stimuler, de A. Ferrière. Ce qui est visé à travers ces pédagogies c'est l'épanouissement de l'enfant. Ce courant privilégie les éléments apprenant-enseignant au détriment des éléments savoir et situation.

Le courant socio-centriste. — La finalité de cette pédagogie est de former un homme social, d'éduquer socialement. Centré sur la société, sur le développement d'une société nouvelle, ce courant met en œuvre l'idée d'une école centrée sur l'enfant, mais un enfant membre de la communauté sociale et sujet social ; l'apprentissage est socialisé et social. Le rôle de l'enseignant est d'éduquer, c'est-à-dire socialiser, insérer l'élève dans la société pour construire un homme nouveau et s'acheminer vers une nouvelle société ; ce courant est bien représenté par la pédagogie marxiste de A. Makarenko, la pédagogie progressiste de G. Snyders ; la pédagogie « socialiste et productive » de C. Freinet. Le pédagogue est celui qui rend l'élève conscient de la réalité en le faisant agir ; c'est par le travail que l'homme se fait et se fabrique lui-même. Mais ce sont les intérêts de la société, de la communauté qui poussent l'élève à agir. La base de la pédagogie n'est pas la communication maître-élève mais le travail communautaire, le collectif de travail mis en place par l'enseignant, la coopération entre élèves.

Ce qui est visé à travers ces pédagogies c'est la transformation de l'homme social. Ce courant accentue l'articulation des éléments apprenant – communication et situation sociale.

Le courant techno-centriste. — Sa finalité est d'être efficace, d'adapter l'élève à la société. C'est une pédagogie centrée sur la rationalisation de l'acte éducatif. Application d'une démarche technologique à l'éducation, le courant de la technologie éducative se veut une approche rigoureuse, systématique, scientifique des problèmes éducatifs et se propose d'améliorer et de rendre plus efficace le processus enseignement-apprentissage ; il s'agit de rendre actif l'élève en lui proposant un savoir programmé à découvrir ou à reconstruire ; les méthodes d'enseignement programmé ou la pédagogie par objectifs propose à l'élève des situations d'apprentissage où il agit seul et à son propre rythme mais

c'est encore le pédagogue qui conçoit et organise ce que l'élève exécute, c'est le pédagogue qui programme savoir et situation. Le rôle de l'enseignant consiste à analyser les problèmes liés à l'enseignement-apprentissage et à concevoir l'enseignement-apprentissage en termes de gestion de programmes, d'optimisation des ressources, d'évaluation des produits et des processus pour réaliser au mieux les objectifs que l'on se fixe : c'est ce que propose la pédagogie par objectifs, une activité de l'élève mais aussi du pédagogue qui impose *a priori* un découpage du savoir. Ce qui est visé par ces pédagogies, c'est l'adaptation à la société technique industrielle par l'école. L'enseignant privilégie les éléments apprenant-situation.

Le courant centré sur l'apprentissage : « les pédagogies de l'apprentissage ». — Par rapport aux courants précédents, dans ce courant pédagogique contemporain, l'acte pédagogique est défini du point de vue de l'élève qui apprend et non du point de vue de l'enseignant. La finalité de ces pédagogies est d'aider l'« apprenant », c'est-à-dire l'élève en train d'apprendre, à construire par lui-même son savoir, à se l'approprier. Ces pédagogies sont axées sur l'apprenant, acteur de son apprentissage, sur ses besoins et ses moyens d'apprendre, sur la prise en compte de sa logique et de ses démarches d'apprentissage et proposent des moyens pour lui permettre d'« apprendre à apprendre ». La finalité de ces pédagogies est directement la réussite du processus d'apprentissage.

Le rôle de l'enseignant devient celui d'une personne-ressource qui réagit et s'adapte aux besoins des élèves ; dont la tâche est de construire et d'organiser les conditions d'apprentissage qui font réussir l'élève dans son apprentissage. L'enseignant leur fournit des outils, met en place des projets, des contrats ; il anime des situations d'apprentissage en prenant en compte les apports et initiatives des apprenants, leurs représentations, leurs logiques et styles, leurs

profils d'apprentissage. Le pédagogue ici crée des contextes qui favorisent la construction active et originale du savoir par chaque élève en respectant son cheminement propre et le développement progressif de sa personnalité. Il organise, choisit des situations d'apprentissage susceptibles de faire émerger des problèmes, d'entraîner une transformation des représentations, d'aider l'apprenant à identifier ses stratégies, à développer ses capacités de métacognition, de le guider dans sa structuration du savoir. La communication s'appuie sur des relations de médiation, d'écoute et d'échange, de négociation, sur un dialogue adapté, qui permet l'individualisation des apprentissages. Le savoir est coconstruit par l'apprenant avec la médiation du maître. L'activité de l'enseignant se définit dans un rapport dialectique à celle de l'apprenant en situation d'apprentissage. Il s'agit de pédagogies qui mettent en œuvre une « révolution copernicienne » comme le souhaitait Claparède en se centrant sur l'apprenant. Ce courant accentue les interactions apprenant-savoir-enseignant par la communication.

CARACTÉRISTIQUES DES « PÉDAGOGIES DE L'APPRENTISSAGE »

On peut dégager des caractéristiques communes à ces pédagogies :

1 / Elles s'appuient sur des conceptions cognitivistes, constructivistes et/ou interactionnistes de l'apprentissage issues de la psychologie développementale et cognitive : Piaget (activité, équilibration majorante), Ausubel (apprentissage social par observation), Bruner (notions de format et d'étayage), Vygotski (médiation sémiotique, zone proximale de développement).

Par opposition aux théories behavioristes, qui considéraient l'apprentissage comme un processus de conditionnement, association entre stimulus-réponse dans lesquelles le

sujet-apprenant est influencé par l'environnement, les théories cognitivistes définissent l'apprentissage par l'activité du sujet qui implique des processus internes interagissant avec le milieu environnant.

L'apprentissage est ainsi défini comme un processus d'appropriation personnelle du sujet, un processus significatif qui construit du sens et un processus de changement.

2/ Ce sont des pédagogies situées dans une logique de l'apprentissage, centrées sur le rapport apprenant-savoir, sur l'activité de l'apprenant dans sa construction du savoir et sur le rôle de la médiation de l'enseignant dans ces apprentissages. S'interrogeant sur les problèmes d'apprentissage rencontrés par les élèves, avec les populations hétérogènes des classes, ces pédagogies se sont recentrées sur l'apprenant.

Ces pédagogies, en conséquence, se sont décentrées du processus enseignement et permettent à l'enseignant de « parler moins, faire agir plus et observer pendant ce temps » (J.-M. De Ketèle). L'enseignant devient médiateur, pédagogue des processus d'apprentissage, organisateur de la gestion des apprentissages et pas seulement dispensateur de contenus.

3/ Ce sont des pédagogies des moyens d'apprendre, des moyens de la réussite qui nécessitent la mise en place d'une instrumentation pédagogique et didactique avec médiation de l'enseignant. Cette caractéristique des « pédagogies de l'apprentissage » porte sur les moyens d'apprendre de l'apprenant, sur leur fonctionnement et les outils mis en œuvre.

« Comment l'élève apprend » devient l'interrogation clef de ces pédagogies, et comment développer les moyens d'apprendre à l'aide d'une instrumentation pédagogique et didactique. Il s'agit d'outiller l'apprenant, de mettre en place des outils ou des structures qui facilitent la réussite des apprentissages.

Si l'apprentissage est le fait de l'apprenant, le rôle de l'enseignant dans les « pédagogies de l'apprentissage » va

consister à prendre en compte la logique et les démarches d'apprentissage de l'élève et à gérer des conditions d'apprentissage facilitatrices. Il mettra en place des situations qui favorisent l'activité de l'apprenant, sa recherche, sa découverte mais aussi sa réflexion sur les procédures et démarches qu'il utilise, sur les mécanismes cognitifs qu'il met en jeu. C'est en aménageant des situations ouvertes, des situations-problèmes, des situations d'apprentissage différenciées, individualisées, de travail en « groupe d'apprentissage ou en groupe de besoins » ciblés (P. Meirieu) que l'enseignant va pouvoir mener avec l'apprenant l'analyse des processus d'apprentissage mis en œuvre.

4/ Ces pédagogies cherchent à développer les stratégies cognitives et métacognitives de l'élève, tentent d'aider l'élève à développer sa capacité d'apprendre, de réfléchir et à les exercer seul. Après avoir outillé l'élève, le pédagogue s'efforce de l'amener à réfléchir par lui-même, à construire son autonomie.

QUELQUES PRÉCURSEURS

Il ne s'agit pas de citer tous les précurseurs de l'école nouvelle et des méthodes actives, centrées sur l'apprenant mais de faire référence à ceux qui ont utilisé les concepts clefs repris par les pédagogies contemporaines de l'apprentissage, car les pédagogies d'aujourd'hui s'enracinent dans celles des grands pédagogues d'hier.

La centration sur l'apprenant issue de la psychologie humaniste et du constructivisme

John Dewey (1859-1952) et la centration sur l'activité de l'enfant. — Dans sa pédagogie fonctionnelle John Dewey a dégagé l'importance de l'activité et de la valorisation de